

Éclairage. La nuit noire diversement appréciée

Depuis le 7 juillet, Lorient expérimente une coupure partielle des lampadaires la nuit. La mairie a retardé l'heure d'extinction (de 23 h à minuit) face aux nombreuses réclamations de femmes.

Témoignage

À Lorient, la nuit est bien noire et étoilée depuis le 7 juillet. La Ville expérimente une coupure totale de 64 % de ses points lumineux de minuit à 6 h, autant pour économiser sur la facture électrique que pour préserver la faune et la flore. Une mesure qui fait débat.

Fin septembre, sur les réseaux sociaux, Alain Bisac postait un message narrant sa surprise de voir « beaucoup de zones de Lorient plongées dans le noir. J'ai trouvé ça dangereux, on ne voit pas bien les piétons et les cyclistes souvent dépourvus de lumières. Des quartiers entiers comme Kervénanec sans le moindre petit éclairage public, ça fait bizarre. » En dessous, les commentaires ont plu. Angélique rappelle la série noire de voitures brûlées (10 au total) dans le quartier du Petit-Batteur, fin septembre. « Sans éclairage, les délinquants sont heureux. »

« C'est beau la voie lactée »

« Au début, c'est inquiétant, mais on s'habitue », rassure Anne-Marie. Erwan partage son expérience à la campagne. « Au début, ça fait un peu peur mais après adaptation, c'est plutôt sympa comme expérience. C'est tellement beau la voie lactée. » Même s'il en convient, « l'expérience urbaine » n'est pas la même. « Ici, les gens sortent à pied, les jeunes rentrent de discothèque, vont en soirée étudiante, dans le noir total c'est encore moins rassurant », lui répond Leïla. Une autre, prudente, « a peur, en voiture, de créer un accident ; et à pied, qu'on me taille un short ou de buter sur un obstacle ».

Certains s'en sont déjà plaints à la mairie. Comme Anaïs. « Mon mari a failli renverser un cycliste qui roulait sans lumières. » D'autres ont investi dans des lampes torches puissantes. Comme Amédée qui fait du portage de journaux, de 4 h à 6 h, dans « le noir le plus complet dans certains quartiers. C'est très insécurisant »,



Ce 4 novembre, les axes principaux étaient bien éclairés après 23 h. Les rues adjacentes plongées dans le noir. Ici, dans le quartier de Nouvelle Ville, rue Duguay-Trouin à Lorient.

PHOTO : THIERRY CREUX / OUEST-FRANCE

estime-t-il.

Les avis ne s'expriment pas sur la toile. Il n'y a qu'à tendre le micro. Au centre-ville, le restaurateur Saverio Girimonti, de la pizzeria Marco-Polo, interrogé fin octobre, a du mal à comprendre la logique. « Dans notre rue commerçante, cours de la Bôve, c'est éteint d'un côté (en l'occurrence le sien), pas de l'autre, après 23 h. Ça fait glauque. Et à côté, place Polig-Monjarret ou au miroir d'eau, c'est Versailles. » Six de ses employés, dont trois ont 19 ans, rentrent à pied après le service. « L'un est tombé à cause du noir. Il pleuvait. Il n'a pas vu une plaque d'égout. Blessé à la tête, il a fini aux urgences. »

La seule fille de l'équipe se fait rac-

compagner par un copain, de peur de rentrer seule. Les garçons évitent de sortir leur téléphone portable pour s'éclairer « de peur de se le faire piquer ». Le restaurateur propose que la Ville se fixe davantage sur la fermeture des bars pour éteindre les lumières.

« La peur de rentrer seule »

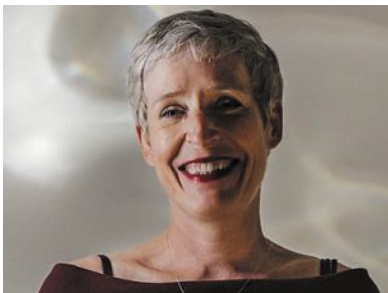
Anne, 46 ans, habite dans le quartier du Rouho, entre la rue de Belgique et la pénétrante. « On ne voit plus rien à partir d'une certaine heure. Même à vélo, que je privilégie pour rentrer, je ne suis pas rassurée. Je ne vois pas si des gens traînent dans la nuit. Comme beaucoup de femmes, j'ai peur de me faire attaquer, même si c'est peut-être infondé. » Elle a inves-

ti dans des lumières plus fortes pour pallier le manque d'éclairage. Elle aimerait qu'au moins les grandes rues soient éclairées, pour que ça profite aux plus petites.

Mathilde, 33 ans, s'est retrouvée aussi plusieurs fois à rentrer dans le noir complet à vélo. « Je suis vue, grâce à mes lumières, mais je ne vois rien à deux mètres. Il peut surgir n'importe qui, n'importe quoi. » Elle songe à s'acheter des lampes plus puissantes. « C'est bien de faire des économies d'énergie, d'argent. Mais quand tu continues de sortir la nuit... Il faudrait un juste milieu, laisser allumer un lampadaire sur deux ou trois, par exemple ? »

Nadine BOURSIER.

« La nuit, le danger ou le plaisir », le regard de deux urbanistes



Isabelle Corten, urbaniste de nuit.

PHOTO : RADIANCE35

C'est beau une ville la nuit. C'est aussi nimbé de mystère. Les contours de l'espace urbain tel que nous le connaissons de jour s'estompent. Nous avons interrogé deux spécialistes de l'urbanisme sur l'éclairage de l'espace public la nuit : Sonia Lavadinho, anthropologue et géographe suisse, qui travaille depuis quinze ans sur les enjeux de mobilité durable, et Isabelle Corten, urbaniste de la nuit, fondatrice de l'agence Radiance 35 basée à Liège en Belgique (et qui a, depuis peu, une filiale en France).

Éteindre l'éclairage public dans les 3/4 des rues d'une ville, une bonne idée ?

Comme le rappelle Sonia Lavadinho, « les raisons sont souvent environnementales et économiques. L'éclairage public représente des dépenses d'énergie et un coût considérable pour des usages très faibles. » Isabelle Corten acquiesce : « Si on prend en compte la faune et

la flore, il n'est pas tenable d'éclairer tout le temps à tout va. » Elle met en avant la notion de « trame noire ». « Les usagers aussi sont pour une modération et sont conscients de leur responsabilité par rapport à leur environnement. » Pour Isabelle Corten, il s'agit de trouver l'équilibre entre les trois piliers du développement durable : écologique, économique et social, « en fonction des usages et des ressentis ».

Le sentiment d'insécurité

« Dans l'imaginaire, la nuit, c'est soit le danger et l'angoisse, soit le plaisir et la liberté », résume Isabelle Corten. « Le sentiment d'insécurité est plus prégnant chez les femmes. On leur inculque depuis la plus tendre enfance qu'on doit faire attention dans la rue la nuit. Quand elles sortent, elles ne s'arrêtent pas, marchent vite. » Les statistiques ne font pas tout à fait mentir cela. « Elles montrent qu'une femme se fait importuner au bout de 2-3 minutes dans l'espace public, gentiment ou moins, de jour ou de nuit. Mais il y a plus d'hommes agressés que de femmes la nuit. »

« Le sentiment d'insécurité naît aussi du fait qu'on perd ses repères. » Pour Sonia Lavadinho, « c'est un sentiment subjectif, créé par l'absence continue d'éclairage sur une rue entière. Ce n'est pas l'éclairage le problème. Mais le fait qu'il n'y ait personne. Si c'est éclairé mais vide, avec personne pour nous

aider en cas de besoin, on n'est pas à l'aise ».

Comment réduire ce sentiment d'insécurité ?

« L'éclairage la nuit est une combinaison entre différentes sources de lumière », explique Sonia Lavadinho : commerces, habitations, lune, reflets dans l'eau, lampadaire, éclairage de certains bâtiments publics... « C'est important d'avoir quelques lumières pour s'orienter, se repérer, notamment à des carrefours. Ça évite d'être incertain et donc insécurisé, d'avoir à regarder son téléphone. On peut mieux anticiper quand il y a de la lumière, changer de trottoir quand on voit un comportement menaçant. »

« Il faut rendre la nuit plus aimable », avance Isabelle Corten. « Une succession de petites lampes rend l'environnement plus paisible, plus confortable. Comme à l'intérieur, chez vous, ce n'est pas plein feu ou tout éteint. »

L'urbaniste pratique les marches participatives pour connaître les res-

sentis par rapport à cette nuit. « C'est nécessaire pour accompagner ce type d'expérimentation. Un questionnaire c'est bien, mais réducteur. Comprendre l'espace doit être fait avec les habitants sur le terrain. L'espace urbain est complexe, nocturne encore plus. L'obscurité n'est pas toujours objet d'angoisse. C'est même parfois une zone de refuge. Des femmes peuvent aller du côté le moins éclairé d'une rue pour être plus tranquille. »

Les alternatives à l'extinction pure

Pour Isabelle Corten, il existe trois grandes alternatives : baisser l'intensité lumineuse, parsemer la ville de repères en éclairant la façade d'un bâtiment par exemple, changer de température de lumière : « On peut mettre des mini-repères dans des endroits avec une couleur de lumière plus chaude, moins nocive pour la faune, comme l'orange ou le rouge. Les chauves-souris ne voient pas le rouge. »

N. B.

« Pas plus de gens agressés »

« La pénombre crée ce sentiment d'insécurité compréhensible », reconnaît le commissaire Patrick Leseur. Mais est-elle réelle ? Le chef des policiers en tenue ou en civil, qui interviennent sur la voie publique dans la circonscription de Lorient (Lorient, Larmor-Plage, Lanester, Plœmeur, Hennebont), avoue manquer de recul, après seulement cinq mois d'expérimentation de coupure de l'éclairage public.

« Rien ne permet de faire la corrélation entre l'extinction partielle de l'éclairage et la petite hausse de faits délictuels. Celle-ci est surtout le signe d'un rattrapage par rapport à l'an dernier où nous étions ou confinés ou sous couvre-feu. On retrouve un niveau normal de délinquance. »

Quant à l'accidentologie, « elle n'a,

semble-t-il, pas évolué », indique le commissaire.

Les équipes de police de nuit ont dû s'adapter. « Quand on a l'habitude de travailler en ville, c'est troublant, explique le commissaire Leseur. Ça ne facilite pas le travail de détection. Mais les effectifs se sont habitués. »

Un bilan sera dressé fin janvier 2022, à la mairie, en compagnie de tous les acteurs, y compris la police. « La mairie fait preuve d'écoute et de souplesse puisqu'elle nous convie aux réunions d'étape, de bilan. De plus, il nous est possible de solliciter ses services pour rallumer un secteur en particulier, sur une période donnée, en cas de besoin. Elle est également prête à adapter la localisation du dispositif. »

N. B.

La ville en veilleuse, un test évolutif



Les gros axes menant au centre-ville, comme ici l'avenue du Fauouédic, continueront d'être éclairés.

PHOTO : THIERRY CREUX / OUEST-FRANCE

Entre minuit et 6 h en semaine, 1 h 30 et 6 h 30 les vendredis et samedis, les lumières s'éteignent dans les trois-quarts des rues de Lorient, hormis sur les axes principaux menant au centre-ville et le secteur de la gare. L'expérimentation, démarrée le 7 juillet, doit durer six mois.

Pour rappel, 5 800 points lumineux sur 9 000 sont éteints la nuit, soit 64 % du parc. « Le but est d'atteindre une réduction proche de 2GWh pour répondre aux objectifs du plan climat, ce qui correspond à une réduction d'un tiers de notre consommation d'électricité pour l'éclairage public et une économie annuelle de 200 000 € », explique la Ville.

En France, l'éclairage public est responsable de 4 % des émissions de gaz à effet de serre. À Lorient, il représente une facture annuelle de 600 000 € et près de 14 % de la consommation d'énergie de la Ville.

Autre objectif, réduire la pollution lumineuse. L'excès de lumière artificielle générée par l'éclairage dans les villes entraîne des cycles de sommeil potentiellement perturbés par les lumières intrusives mais aussi un danger pour la biodiversité. Oiseaux migrateurs désorientés, chauves-souris chassées des zones urbaines, insectes grillés...

Au conseil municipal du 1^{er} juillet, la gauche écologiste (Lorient en commun) avait applaudi des deux mains. Pour l'aspect financier et l'impact

positif sur la faune nocturne.

Cinq mois après le lancement de l'expérimentation, la Ville la trouve plutôt « concluante ». Elle n'a pas attendu la fin, en janvier, pour reculer l'heure d'extinction, de 23 h à minuit en semaine, depuis le 10 novembre. « Nous avons écouté les Lorientais et Lorientaises », explique Laure Dechavanne, adjointe au maire chargée des espaces publics. « Sur les marchés, lors de réunions publiques, dans des courriers, beaucoup de Lorientais s'inquiétaient et demandaient qu'on recule l'heure. Surtout des femmes. »

Pourquoi pas un lampadaire sur deux ?

Certains habitants suggèrent d'éteindre un lampadaire sur deux. « Impossible, réglementairement », répond Laure Dechavanne. « Il faut une luminosité homogène pour les conducteurs. L'alternance lumière-obscurité est très accidentogène. » Et les détecteurs de mouvement ? « Des communes qui l'ont expérimenté reviennent en arrière. Ça s'allumait intempestivement, dès qu'un animal passait, par exemple. » La Ville joue en revanche déjà un peu sur l'intensité lumineuse. Et l'adjoint aux commerces, Alain Le Brusq, sensibilise les commerçants pour qu'ils éteignent leurs enseignes.

N. B.

Antiquités RENNER

ACHÈTE URGENT

Manteaux de fourrure, instruments de musique, argenterie, tableaux, pendules, encyclopédies, montres vintage, pièces de monnaie, vins et spiritueux, cartes postales, art asiatique, maroquinerie de Luxe, meubles anciens, carillons, bijoux et débris, timbres...

Se déplace avec les mesures sanitaires contre le covid

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

06 58 18 67 57 - jonathanrenner9@gmail.com - Siret : 75086890300048

Dernier jour

Pour tenter de gagner un voyage à l'Île Maurice*

Scannez le QR code pour en savoir plus

MORBIHAN AUTO

morbihan-auto.com

*voir conditions dans les points de vente participants.

Anthony ANTIQUAIRE

ACHÈTE CHER ET JUSTE !

PAIEMENT CASH IMMÉDIAT
DÉPLACEMENT ET ESTIMATION GRATUITE
MESURES SANITAIRE À CHAQUE RDV

- Manteaux de fourrures (vison, astrakan, renard...)
- Veste en cuir et sac à main en cuir
- Disques vinyles
- Pièces de monnaie
- Cartes postales, timbres
- Tableaux, bibelots, appareils photos
- Machines à coudre anciennes
- Argenterie (couverts, plats, objets...)
- Mobilier ancien et Livres anciens
- Horlogerie ancienne (montres, pendules en bois...)
- livres, encyclopédies, missel, instrument de musique...
- Cuivres et étains, vaisselle et cristal
- Lampes à pétroles, draps brodés, linge de maison...

06 49 75 42 23

Siret 80062092400020